

que possible parmi la population déjà fixe au milieu de laquelle ils se rendent.

13. Il n'est peut-être pas hors de propos de parler ici d'une chose qui se rattache à ce sujet ; c'est que les malheurs qui accompagnèrent l'émigration de 1847, créèrent pendant un temps dans l'esprit des habitants de la province certains préjugés contre l'émigration en général. La capitation sur les émigrés fut augmentée, et bientôt l'on vit se répandre généralement l'opinion, que quelque désirable que soit l'introduction des capitalistes dans le pays, une émigration composée de personnes appartenant aux classes pauvres devait plutôt être un fardeau qu'un avantage. La gêne commerciale jointe aux craintes du résultat probable que la politique du libre échange adoptée dans la Grande-Bretagne devait avoir sur la prospérité des colonies, avait opéré dans le même sens. Pour contrecarrer ces tendances qui, ainsi que je le pensai, étaient de nature à finir par nuire à la mère-patrie et à la province, je sollicitai particulièrement, dans le discours que je prononçai du trône en 1849, l'attention publique sur l'émigration par la voie du St. Laurent, comme étant une branche de commerce qu'il était désirable d'exploiter (indépendamment des conséquences qui pouvaient en résulter pour l'établissement du pays,) vu l'excédant considérable des exportations sur les importations qui se faisaient par cette voie et, partant, l'augmentation dans les prix du fret à l'extérieur. Ces vues rencontrèrent l'assentiment général, et les mesures qui depuis cette époque ont été adoptées pour rendre cette route attrayante pour l'émigré qui se dirige vers l'ouest (et l'effet s'en voit aujourd'hui visiblement dans le chiffre croissant tous les ans de l'émigration du continent d'Europe par la voie de Québec) sont de nature non seulement à développer le commerce de la province, mais encore à mettre l'émigré des hautes classes au fait des avantages qu'elle offre.

14. J'ajoute ici un état indiquant le nombre et le tonnage des bâtiments qui sont arrivés à Québec avec des cargaisons ou à lest dans chacune des années de 1846 à 1854, distinguant les bâtiments anglais des bâtiments étrangers. Dans les entrées des bâtiments venant du royaume-uni surtout, il semble y avoir eu durant cette période, une augmentation constante dans la proportion des bâtiments avec cargaison sur celle des bâtiments à